

<https://www.dechargelarevue.com/Une-traversee-aventureuse-et-etonnee-de-la-realite-Patrice-Maltaverne.html>



À propos de « Tu t'excuses comme un arbre », de Stéphane Gauthron

# Une traversée aventureuse et étonnée de la réalité (Patrice Maltaverne)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 5 mai 2026

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Revenons sur le site [Poesiechroniquetamalle](#)**, animé par le poète **Patrice Maltaverne** – poète, oui : il importe de le rappeler et ne pas réduire notre auteur à sa fonction, si valeureuse soit-elle, de critique. Ainsi, lui-même vient de publier, aux [éditions du Citron Gare](#) : *Retiens la Gerche*, manière de rendre hommage à une petite ville de province : La Gerche-sur-Aubois. Un royaume d'enfance, -

et sur les deux chroniques qu'il a dernièrement mises en ligne, portant l'une et l'autre sur nos [Polder de Printemps](#), à commencer par celle concernant *Zone de dépassement des valeurs limites*, de **Charles Desailly**, que j'ai ici même au [30 avril](#) précédemment reproduit. Écoutons-le à présent rendre compte de *Tu t'excuses comme un arbre*, de **Stéphane Gauthron**, [polder n° 210](#).

D'emblée, lisant ce recueil, j'ai fait comme s'il ne constituait qu'un seul et même poème ininterrompu, en dépit des sauts de pages qui expriment le contraire.

C'est que, pour moi, ces poèmes constituent les épisodes inséparables d'une seule et même traversée aventureuse et étonnée de la réalité qui entoure le poète.

Une constante évidente à ce sujet : le fait que la deuxième personne du singulier soit toujours employée, ce "tu", distanciation, mais familière, ce compagnonnage avec soi pour mieux affronter l'extérieur.

Si l'incompréhension peut exister, on ne doute pas que le sujet de ce texte se sortira de toutes les embûches car en fait, il n'arrête pas d'agir (c'est quelqu'un qui travaille : "l'horrible travailleur") et de réagir à son environnement, prônant malgré lui l'adaptation aux circonstances.

L'élément déclencheur de cette traversée semble être un arbre, qui apparaît dès le début du texte.

Ou bien est-ce que le texte a déjà commencé à commencer, dans son immédiateté, avant qu'il ne soit écrit, c'est-à-dire beaucoup avant ?

C'est possible, après tout. *Tu t'excuses comme un arbre* est réjouissant car il montre toutes les marges de manœuvre dont un homme peut disposer.

Suit un extrait de *Tu t'excuses comme un arbre* : *Tu prends les choses et tu fais mal les choses*, que je vous laisse retrouver en vous reportant sur [le site](#) de Patrice Maltaverne.

*Post-scriptum* :

**Repères** : **Stéphane Gauthron** : [Tu t'excuses comme un arbre](#).

La préface est signée de **Tristan Garcia**, l'illustration de couverture de **Simon Jacquard**. Polder n° 210.

**Charles Desailly** : [Zones de dépassement des valeurs limites](#). Polder n° 209.

Préface : **Jean-Marc Flapp**. Illustration de couverture : *Signalétique*, de **Florence Mills**.

On s'abonne à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir de ceux indiqués ci-dessus ou pour les 4 numéros de l'année 2026, par chèque à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse *Décharge* indiquée ci-dessus. Ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#)